

CHRONIQUE AGRICOLE.—AOUT 1861.

Le mal est contagieux. Quand, à propos du rapport de M. Pilote sur l'établissement de Ste. Anne, nous attirions l'attention de nos lecteurs, dans notre précédent numéro, sur les avantages de la publicité au point de vue des seuls progrès de l'agriculture, nous ne nous doutions pas que dans le moment même il s'accomplissait à côté de nous, sans nul souci de la presse, un fait analogue à ceux que nous nous permettions de signaler. Ce n'est donc pas sans surprise que nous venons de l'apprendre accidentellement. Il s'agit de l'exhibition que vient de faire la société d'agriculture et d'horticulture de Montréal. Nous aurions aimé à en parler, faire connaître ses dispositions, répandre ses enseignements. Mais c'est une faveur dont il ne nous est pas donné de jouir.

Nous l'avouons, nous éprouvons une certaine amertume toutes les fois que nous comparons notre recueil, et tous les journaux d'ailleurs du Bas-Canada, puisque tous s'intéressent à ce sujet, aux recueils et journaux des autres contrées, même du Haut-Canada. Ceux-ci sont toujours remplis de communications particulières relatives aux faits agricoles des lieux d'où ils sortent, tandis que les premiers en sont invariablement vœufs. N'avons-nous pas l'air, franchement, de gens qui prenons toujours et ne donnons jamais ? Ce système peut paraître avantageux, mais en réalité, il est pernicieux. En toutes choses, on vit un peu par et pour l'opinion du monde, et celle que nos échanges font de nous à l'extérieur doit être présument rien moins que flatteuse.

Certes, ce n'est pas le manque d'organes ni leur mauvaise volonté qui justifieront ces lacunes. Tous nos journaux, avons-nous dit, se préoccupent des intérêts de l'agriculture, et tous accueilleront avec empressement, ce n'est pas douteux, les communications qui leur seront faites à cet égard.

Pour nous, nous serons toujours heureux d'emprunter à nos confrères et de reproduire ces communications, pour le plus grand profit de nos lecteurs. Nous ne nous montrerons jamais jaloux au dépens du progrès des préférences données aux feuilles s'adressant moins que la nôtre au monde exclusivement agricole. Nous les collecterons, au contraire, avec tout le soin possible ; nous les joindrons à celles qui nous viendront directement, pour faire ainsi de notre recueil le propulseur d'une large publicité. Nous ne cesserons de répéter que cette publicité est indispensable pour faire progresser l'agriculture et que tous nos efforts tendront incessamment à son extension.

Nous croyons que c'est l'occasion de parler un peu de ce recueil. Nous n'avons pas à nous plaindre, mais nous avons beaucoup encore à désirer pour sa propagation. Notre prochain numéro inaugurerá une nouvelle année, et les sympathies qui nous sont témoignées nous engagent à augmenter nos sacrifices. Nous ferons en sorte que, bien qu'il ne jouisse pas, ce qui ne peut être, nous le recon-